



MIEUX VIVRE VOTRE ARGENT

MIEUX VIVRE

VOTRE ARGENT

WWW.MIEUXVIVRE-VOTREARGENT.FR

MARS 2021 / 43<sup>e</sup> ANNÉE / N° 464 / 4,90 €

## Collection

# Meccano en sous-sol

Retraité, Jean-Pierre Guibert a créé dans les profondeurs de sa maison une étonnante caverne d'Ali Baba, où s'entassent outils mathématiques, fossiles et, surtout, jeux de construction qu'il classe, visse et déboulonne.

**Reportage :** William Coop-Phane

Ce matin, je suis parti à la rencontre d'un « metallikoconstructophile ». Nom de code CAM 812. Il fait partie d'une bande active de près d'un millier de fondus qui œuvrent à travers tout le pays. Le contact a été établi il y a plus d'un mois. Rendez-vous est fixé après déjeuner dans un pavillon discret à la sortie d'un petit bourg de l'Eure, à quelques kilomètres de Bernay. Occupée par les Allemands lors de la Seconde Guerre mondiale, la commune à colombages a été en grande partie épargnée des bombardements. Grâce à l'épaisse couche de nuages, bas et lourds, qui pesait alors sur la ville.

Aujourd'hui encore, il crachine gris et froid. Au bout d'une haie parfaitement taillée, le portail de bois est grand ouvert. Je remonte le chemin de gravier entre des hérons de céramique qui se crochent les pattes dans l'herbe verte du jardin. Jean-Pierre Guibert m'attend à l'abri sur le seuil de sa porte. Strict et mince, regard précis, l'ancien professeur de mathématiques a hâte de me faire découvrir les trésors de son sous-sol. A 79 ans, il a le sourire assidu et le ton tendre d'un

REPORTAGE PHOTO : VIRGINIE MEIGNÉ



Avion Solido de 1950.



Boîte Meccano n° 6 de 1920.

Moto Meccano  
construite avec les  
pièces d'un coffret  
n° 7 de 1930.

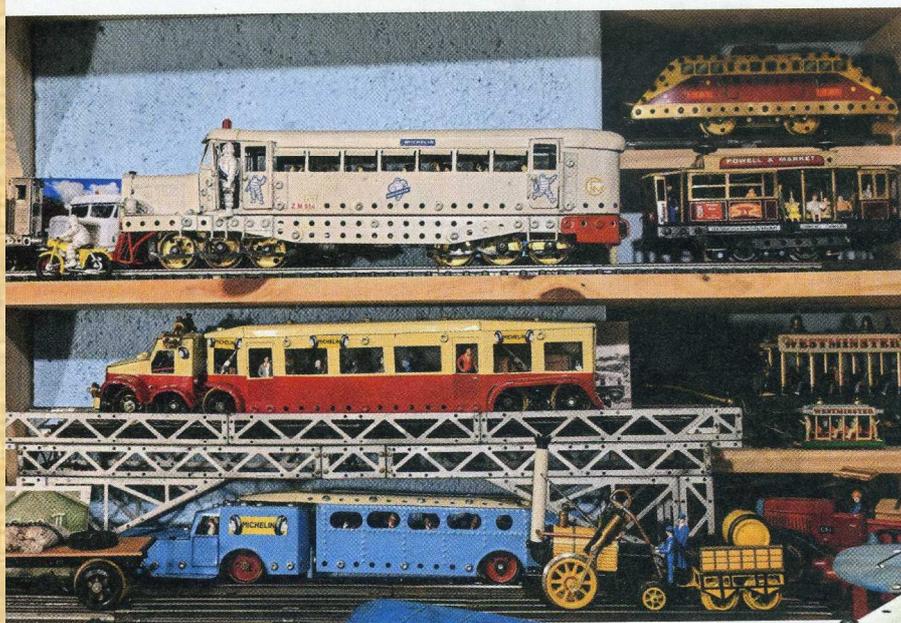
homme patient. « Je suis principalement un découvreur et un constructeur, vous savez. Ma collection est somme toute très modeste », me dit-il, comme pour s'excuser en m'indiquant le vaste canapé du salon. Sa femme, Anne-Laure, sur une chaise en retrait, écoute son mari « raconter la même histoire ». Guéridons, verre d'eau, merci Madame, napperons, carrelage blanc et murs vanille, télé dans l'angle, cheminée dans l'autre, Jean-Pierre Guibert, bien au chaud dans son chandail, me parle de ses parents, de son enfance, de ses passions.

Père agent des impôts, mère institutrice, le couple de fonctionnaires vendéen est muté à Bernay au lendemain de la guerre. Le petit Jean-Pierre a tout juste 5 ans. « On habitait près d'un tas de gravats, dans une maison en partie bombardée, se souvient le septuagénaire. On n'avait pas de jouets, sauf ceux en bois fabriqués par mon père, un train mécanique JEP et ceux que papa construisait avec un Meccano que lui avait offert un voisin en 1925. Mais on n'était pas malheureux. » Alors que les prisonniers allemands déblaient les décombres alentour, le garçon se découvre une fascination pour la (re)construc-

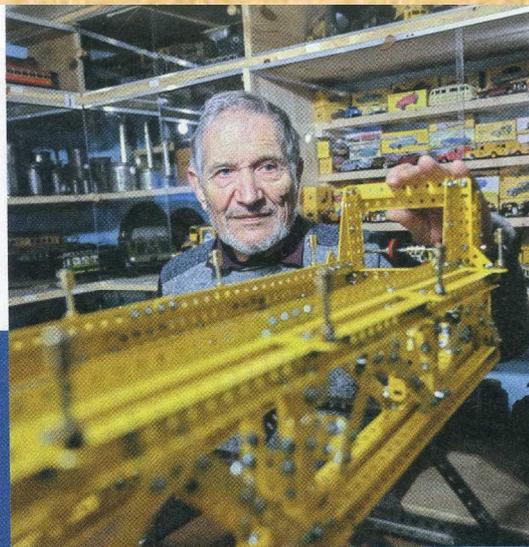
tion. Pas celle des maisons ou des villes, celle de l'assemblage à hauteur de petites mains et de doigts malhabiles, celle des jeux à construire qui rendent les enfants fiers et reposent les parents le dimanche.

Les années lycée emmènent le jeune élève jusqu'à la fac de mathématiques et de physique-chimie de Caen, nouvellement reconstruite, elle aussi. « J'avais l'esprit scientifique, j'aimais ça. » Mais au lieu de se diriger vers une carrière d'ingénieur, comme la plupart de ses copains étudiants, il vise un poste de professeur. De préférence en lycée. « C'est plus facile de faire raisonner de grands élèves plutôt que des enfants. » Et surtout, me confie le retraité, « être enseignant, cela laisse du temps libre. On gagne moins d'argent mais on a plus de liberté ». Un choix qui va lui permettre d'assouvir sa soif de découvertes.

A commencer par les fouilles archéologiques. Alors que les sorbonnards et autres taupins cherchent la plage sous les pavés, c'est au Maroc que le jeune Guibert fait sa rentrée en septembre 1968. Quatre années de coopération, dont deux sous les drapeaux, qui sont l'occasion de sillonner le reg, de piocher sous les cailloux et ▶

*Mieux vivre Collection*

Trois michelines construites en « Meccano torturé ».



Flèche de la grue Hachette.



Avion Meccano des années 30.

► d'exhumer tantôt ici des dents de requin géant ou les mandibules d'un crocodile, tantôt là les vertèbres d'un reptile ou un métatarse de ptérodactyle. Par fragments, patiemment, le soldat Guibert assemble les bouts d'os et reconstitue les squelettes. A la manière d'un Meccano. D'ailleurs, il est venu au Maroc avec sa boîte sous le bras. « *A l'époque, j'ai jamais construit mais pas encore collectionner* », souligne-t-il en se levant, enfant impatient, pour m'indiquer la direction d'un escalier, porte étroite, au tournant de la cuisine.

### ***Tout ce qui roule et qui vole, des murs au plafond***

Une douzaine de marches plus bas, nous voici dans son garage. Un premier sous-sol, un deuxième puis un troisième qui s'alignent sous le pavillon au fil des ans. « *On a fait bâtir en 1982 et, depuis, chaque fois que ma femme veut agrandir la maison, pour une nouvelle cuisine, un bureau ou une salle de bains, je suis partant. Comme ça, j'en profite pour étendre d'autant mon atelier en sous-sol* », m'avoue-t-il sur le ton malicieux du gamin à qui on ne la fait pas.

Car c'est ici, dans quelque soixante mètres carrés de salles qui se succèdent, plafonds bas, parpaings peints, néons vifs, que le défricheur classe, visse et déboulonne ses centaines de jouets de chrome et de tôle. Des murs au plafond, c'est un puzzle tout en pin

de placards, de tiroirs, d'étagères et de vitrines qui s'ouvrent et qui coulissent. Rangés sagement par époque, des rames de train, des locomotives rutilantes vertes, jaunes, rouges, des bolides miniatures, des hydravions, des biplans et des chasseurs, des motos, bécanes et side-cars, et même une cabine de téléphérique en mode monorail qui trimarde accrochée au plafond comme une araignée de métal tournerait en cage, attendent leur tour pour parader à vive allure le long des murs, dans des crissements de métal au passage des aiguilles et des passerelles d'acier. Tout ce qui vole et roule circule sur des dizaines et des dizaines de mètres de rails à hauteur d'homme.

Ce sous-sol, c'est le bout du bonheur de Jean-Pierre Guibert. Un lieu tel un refuge où le temps s'est arrêté de compter, où l'enfance a retrouvé le sourire clair d'une vie tranquille. « *Dans cette pièce, j'ai eu enfin suffisamment de place pour faire tourner autour de moi tous les trains que j'ai construits.* » Il y a les rails de l'allemand Marklin et les locos des frères Bing du Nuremberg d'avant la guerre, il y a les machines à vapeur du britannique Mamod et les « *trains mignons* » du très français Jouet de Paris (JEP).

Mais le chouchou de monsieur Guibert, c'est Frank Hornby, le titan de Liverpool, l'inventeur du Meccano, le créateur des Dinky Toys. A l'image du fondateur à ses débuts, notre bricoleur adore triturer des petits morceaux de tôle qu'il appelle ses « *Meccano torturés* », ceux qu'il fabrique à bouts de récup'. « *Je reprends des pièces*

Berline Solido  
Major de 1935.



Monorail Meccano, au plafond, dans sa gare.



Coffret Solido  
Junior de 1935.

*en mauvais état, les taille, les découpe, les repeins dans des couleurs adaptées au modèle et je reconstruis l'objet. Toujours à partir d'une photo.* » Le résultat est bluffant.

Il est vrai que le professeur Guibert est un expert scrupuleux. Comme il ne trouvait pas de réponses à ses questions sur les anciennes pièces de Meccano et qu'il n'existait pas d'ouvrage complet sur la marque, « *il a fallu que je l'écrive* ». Désormais, son *Encyclopédie des jeux de construction métalliques* fait référence. Il en tire

### Aucun ouvrage de référence sur Meccano? Il rédige une encyclopédie

un opuscule sur les manuels, un autre sur les clés, un autre sur les boîtes à vis, qu'il met à jour et imprime à la demande, essentiellement auprès des autres membres du Club des amis du Meccano, le CAM.

C'est avec eux qu'il part chaque année en tournée à travers la France pour exposer ses trouvailles et ses merveilles. L'occasion d'écumer une nouvelle région avec sa femme et de revivre, le temps d'une semaine, les souvenirs de leur rencontre au plus près de la nature, en camp de spéléo.

Aujourd'hui, ce n'est plus dans la terre qu'il pioche mais dans ses innombrables tiroirs, réserves sans fin d'écrous, de vis, de tiges, de plaques trouées qu'il a accumulées au fil de ses pérégrinations dans les foires à tout de partout et les brocantes du coin. Sans négliger un petit détour par eBay les jours de pluie. « *Surtout depuis que les vide-greniers se sont asséchés.* » Plus rare-

ment, il passe une tête à la salle de ventes aux enchères de Lisieux, et plus rarement encore à celle de Chartres, « *un peu trop grosse pour moi* ». Car les moyens de notre collectionneur sont limités. Parfois les prix s'envolent, il doit faire l'impasse sur un coup de cœur. « *J'achète en état moyen et je remplace avec les bonnes pièces de la même époque.* » A 400 euros la locomotive à vapeur, près de 200 euros le bolide Solido des années 30 et jusqu'à 400 euros la boîte Meccano n° 5, « *celle de 1911, encore en joli bois, pas en contreplaqué comme les années suivantes* », avec ses pièces de rechange et son manuel d'époque, les étagères finissent par représenter une certaine valeur au centimètre carré. « *Chaque pièce vaut toujours plus cher avec sa boîte d'origine en bon état.* »

Son seul regret? Avoir raté dans une brocante une grosse boîte du jeu de construction Marklin de 1918. « *Trop chère pour moi à l'époque. Je n'en trouverai jamais une aussi belle* », souffle-t-il avec tristesse. Nous remontons le petit escalier. Le maître des lieux prend soin de refermer la porte qui garde ses trésors. Je repars, laissant derrière moi les pavillons propres, en rangs sages, que les retraités d'ici ont retapés au cours des ans.

Je repense à monsieur Guibert dans le chaud de son atelier qui m'a confié ne vouloir pour rien au monde se séparer de sa collection de son vivant, et regretter de ne pas avoir parmi ses trois fils et leurs enfants d'héritier prêt à reprendre le flambeau « *ou seulement pour récupérer quelques jouets* ». Il va faire nuit et froid cet hiver à Bernay. ●